



« Contre les fantasmes et le fanatisme, l'enseignement des faits religieux à l'école est nécessaire »

Après l'assassinat du professeur d'histoire-géographie Samuel Paty, Laurent Klein, directeur d'école élémentaire, témoigne de l'intérêt de l'enseignement laïque des faits religieux en classe, et de la méfiance qu'il suscite parfois. Tribune. L'odieux crime dont a été victime Samuel Paty à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), le 16 octobre, a fait resurgir dans les médias un sujet longtemps mis de côté : l'enseignement laïque des faits religieux. Pour ma part, cela fait plus de quinze ans que je milite pour que cet enseignement trouve sa place dans les programmes de l'éducation nationale dès l'école élémentaire. Au-delà de l'intérêt personnel, je reste plus que jamais persuadé que cet enseignement est absolument nécessaire.

Lorsque mon inspectrice m'a proposé il y a quinze ans de créer une formation sur ce thème, nous avons dû la mener le mercredi matin, hors du temps scolaire. La suspicion était telle que parmi les stagiaires se trouvaient deux enseignants mandatés par leur syndicat afin de vérifier si nous respections le cadre laïque. Ce sont ces mêmes syndicalistes qui ont finalement plaidé en faveur de l'inscription de ce stage dans le plan académique de formation continue, contre l'avis d'autres représentants syndicaux qui n'avaient pas assisté à ce stage.

Cette anecdote est très révélatrice de la situation que nous rencontrons fréquemment : une grande méfiance face à ce qui pourrait être perçu comme de l'entrisme des religions dans l'école républicaine et laïque. Je peux comprendre cette crainte, mais il se trouve que, lorsque nous menons ces stages, nous sommes face à des enseignants souvent désarmés. Ils ne savent pas comment mener ces enseignements dont ils perçoivent l'importance, comment ne pas enseigner les religions mais bien les faits religieux, comment répondre à des élèves qui ont une pratique religieuse familiale et pourraient percevoir la laïcité comme opposée aux religions.

Transmettre une culture commune

Alors pourquoi s'embarquer dans un enseignement aussi risqué ? Tout d'abord, parce que, dans notre société largement sécularisée, des pans entiers de la culture échappent aux élèves : les arts plastiques, la musique, la littérature gardent de nombreuses traces de l'histoire chrétienne de l'Europe et nous ne savons souvent plus les comprendre. N'est-ce pas une des missions de l'école que de transmettre la culture ?

Ensuite, il se trouve que nombre d'élèves suivent un enseignement religieux en dehors de l'école. Chacun parmi les siens, sans se mélanger, ni entre croyants des différentes religions ni avec des élèves de familles athées ou agnostiques. N'est-ce pas une des missions de l'école que de transmettre une culture commune ?

Alors qu'Internet et les réseaux sociaux regorgent d'informations qui traitent de sujets religieux de façon plus ou moins fantaisiste ou dangereuse, n'est-ce pas également une des missions de l'école que de transmettre une culture passée au crible de connaissances validées par les recherches universitaires ?

Je voudrais donner comme exemple deux types de séances que nous avons menées dans l'école que je dirige. Avec des élèves de CM2, nous avons étudié l'histoire de Caïn et Abel telle qu'elle est relatée dans la Bible et le Coran. Ces textes font partie de la culture générale, au même titre que ceux de la mythologie grecque que les élèves découvrent à travers Le Feuilletton d'Hermès, ouvrage largement diffusé dans les écoles. Or, si la religion grecque antique n'est plus pratiquée que par quelques personnes, la Bible et le Coran parlent encore à de nombreux croyants. C'est ce qui peut faire peur à des enseignants peu familiarisés avec ces sujets. Mais le bénéfice est énorme ! Nous avons lu les deux textes aux élèves et lorsque l'enseignant prononce des noms comme Dieu ou Allah, rien que cela brise un tabou : il n'est pas interdit d'en parler, car tous les sujets ont leur place dans l'école laïque.

Puis, dans le cadre d'un débat organisé, nous avons laissé les élèves commenter et chercher le message transmis par ces deux récits, et ainsi ils ont compris que tout un chacun a le droit d'interpréter ces textes, qu'ils ne sont pas figés et n'appartiennent à aucune communauté qui seule en détiendrait les clés de compréhension. Les réactions des uns et des autres sur la véracité du récit lui-même ont permis d'expliquer les notions de savoir et de croyance, l'importance des preuves historiques ou archéologiques pour prouver la réalité d'un fait, mais aussi l'influence de ces récits dans l'histoire de l'humanité.

Ensuite, nous avons donné aux élèves des reproductions d'œuvres d'art (peintures européennes, miniatures persanes et photographie contemporaine) qui illustrent cette histoire. Ils ont découvert comment chaque artiste l'a interprétée, avec les codes propres à sa culture et à son époque. Enfin, nous avons terminé par la lecture du poème *La Conscience* de Victor Hugo, et nous étions revenus à la littérature française. Autrement dit, nous avons créé du lien et ouvert ces textes religieux vers la culture générale.

Entrer dans les lieux de culte

Un autre type d'enseignement me semble primordial : entrer dans la culture religieuse de l'autre à travers ses objets ou lieu de culte. A Paris, nous avons la chance de pouvoir visiter des lieux de cultes différents. Ainsi, chaque année, nous menons un circuit qui permet aux élèves d'entrer dans une synagogue, une église, une mosquée et même un temple hindouiste installé dans une boutique désaffectée de notre quartier.

Tout cela demande à la fois une information au préalable des élèves et des parents sur les objectifs pédagogiques de ces séances d'enseignement, et une préparation conséquente de la part de l'enseignant. Il doit apporter de solides connaissances et mener les cours et visites dans le cadre laïque, sans pour autant interdire aux élèves de s'exprimer sur leur vécu.

Peut-être suis-je naïf, mais je me dis qu'un élève qui a partagé avec d'autres une réflexion sur des textes issus de sa tradition religieuse, est entré dans différents lieux de culte, a compris à quoi correspondent certains symboles, a vu la beauté que l'on trouve dans ces différentes cultures religieuses, eh bien il a acquis des connaissances sur la réalité des autres et non plus des a priori ou des fantasmes, a réussi à se décentrer par rapport à sa culture familiale et a mieux compris la richesse de l'école laïque. Et ainsi, aurait moins de risque de tomber dans le fanatisme.

Reste maintenant à convaincre et à former les enseignants...

Ce texte paraît dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au Monde, vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire en suivant ce lien

Laurent Klein (Directeur d'école élémentaire, coauteur de "*La Laïcité et l'enseignement des faits religieux*" (éditions Nathan, collection "Questions d'enseignants"))